

Le commerce extérieur en valeur ajoutée en Pologne

Résumé

Le volume des exportations de biens de Pologne a été multiplié, en valeur absolue, par 9 entre 1995 et 2015. Depuis 1995, la Pologne a su, tout à la fois, garder une forte compétitivité en termes de coûts en maintenant son coût salarial unitaire inférieur aux pays d'Europe occidentale, et procéder à une montée en gamme vers les biens de sophistication intermédiaire. Toutefois, au regard de la taille de son marché intérieur, la Pologne présente toujours un taux d'ouverture inférieur à ses voisins d'Europe centrale, ce qui reflète un modéré degré d'intégration aux chaînes de valeur mondiales dans les liens en aval, dont le rôle est, somme toute, particulièrement affirmé dans les catégories de biens intermédiaires.

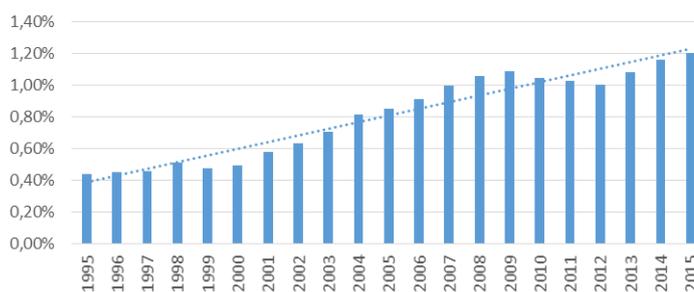
1. Structure des échanges commerciaux depuis 1995

La progression de l'économie polonaise dans les échanges commerciaux internationaux reflète son intégration dans les chaînes de production mondiales.

i) Les gains de parts de marché de la Pologne se sont ralentis depuis la crise économique

La part de l'économie polonaise dans les échanges commerciaux mondiaux n'a cessé de croître entre le début de sa transition et l'éclatement de la crise financière : alors qu'elle ne représentait que 0,44 % des échanges de biens en 1995, la part de marché des exportations polonaises s'établissait en 2008 à 1,06 % selon les chiffres de la CNUCED ; demeurée, en dépit d'un léger recul au cours de la période 2010-2012, relativement stable depuis la crise, elle s'était rétablie à 1,20 % des échanges mondiaux en 2015 (voir ci-contre). Le

Evolution de la part de marché des exportations dans les échanges internationaux de biens, 1995-2015



Source : CNUCED

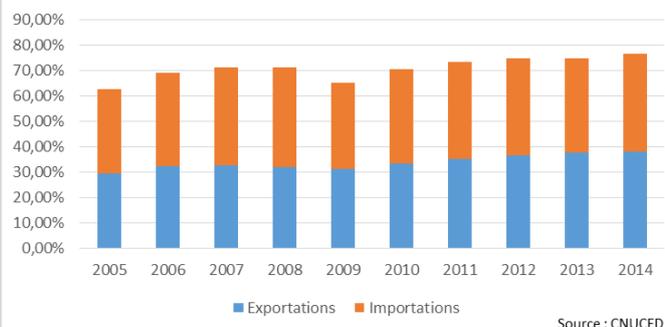
Le volume des exportations de biens de Pologne a donc progressé, en valeur absolue, par un facteur de 8,66 entre 1995 et 2015 (soit une hausse de 22,90 à 198,24 Mds USD), contre un facteur de 3,18 pour les échanges de biens mondiaux dans leur ensemble.

La progression s'est essentiellement concentrée, en Pologne, sur le début des années 2000 (+76,1 % sur la période 2000-2005, contre une progression de seulement 8,7 % sur la période 1995-2000).

Il convient, enfin, de noter que la hausse des échanges extérieurs a directement procédé de l'accroissement du taux d'ouverture de la Pologne ; elle peut, à ce titre, s'interpréter comme une conséquence mécanique du processus de transition autant que comme un signe de ses gains de compétitivité sur les marchés mondiaux.

On notera, toutefois, que la Pologne présente logiquement, au regard de la taille de son marché intérieur, un

Parts des exportations et des importations dans le PIB, 2005-2014

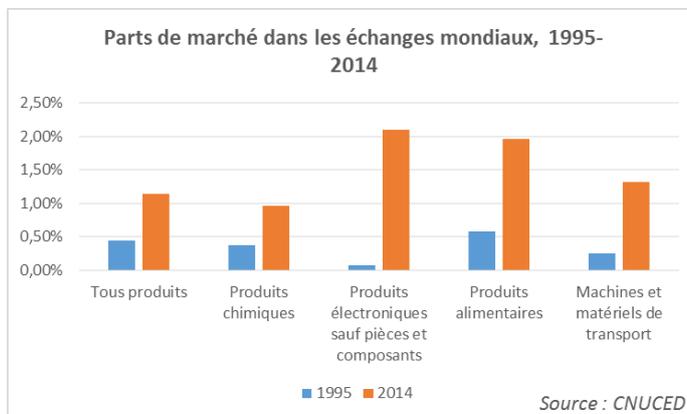


Source : CNUCED

taux d'ouverture relativement faible par rapport aux autres pays d'Europe centrale et balte : cette faible part des exportations dans le PIB peut présager aussi d'un faible degré d'intégration aux chaînes de production centre-européenne et scandinave.

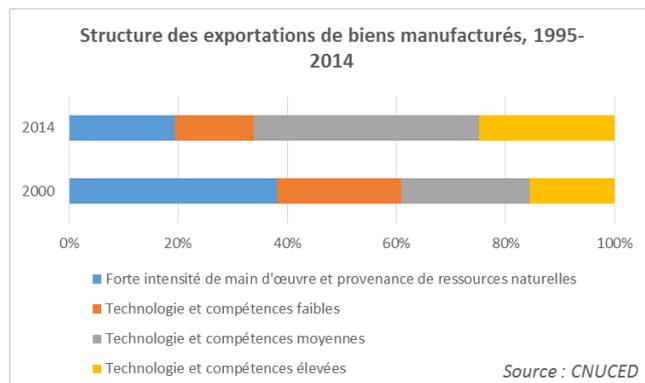
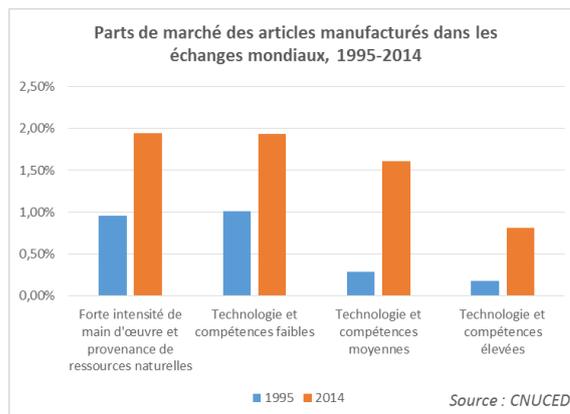
ii) Les gains de parts de marché se sont, en partie, accompagnés d'une montée en gamme

On peut observer, au-delà d'inévitables variations dans la structure des échanges de biens, une tendance à la sophistication et à la diversification des exportations de produits polonais depuis la transition : alors que son commerce extérieur était dominé, en 1995, par les exportations de produits alimentaires, pour lesquelles la Pologne affichait alors une part de marché de 0,55 % dans les échanges mondiaux, la Pologne affichait en 2014 une part de marché dans les échanges mondiaux sensiblement supérieure dans les catégories des matériels de transport et des produits électroniques à ses parts de marché dans les autres catégories de biens (voir ci-contre).



Au regard de la diversification opérée depuis les années 1990, la Pologne conserve, en revanche, un avantage comparatif apparent dans la catégorie des produits alimentaires, où la politique agricole commune et le développement corollaire des industries agro-alimentaires ont entraîné une forte progression de la productivité du secteur depuis l'adhésion à l'Union Européenne.

La montée en gamme de la Pologne se traduit également par une hausse de ses parts de marché dans les biens à fort contenu technologique plus rapide que dans les autres catégories de biens : alors qu'ils étaient essentiellement représentés, dans le commerce de biens mondial, au travers de leurs exportations de produits manufacturés à faible niveau technologique en 1995, la Pologne a amorcé, au cours des vingt années suivantes, un glissement vers les produits à contenu technologique intermédiaire, dont la part de marché a été multipliée par cinq et qui constituent désormais l'essentiel de ses exportations tout en étant parvenue à maintenir sa position pour les produits à faible contenu technologique en dépit de la concurrence des pays émergents.



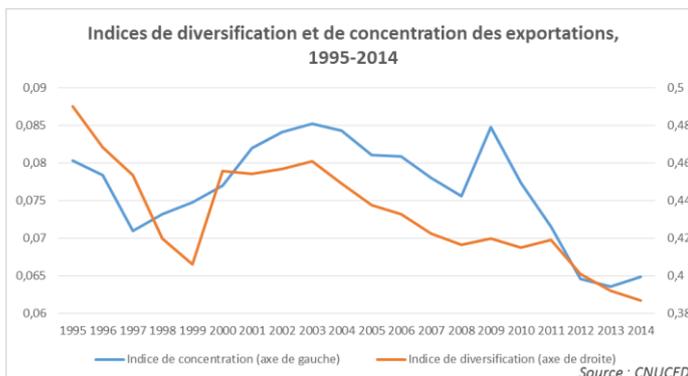
On notera, par ailleurs, que la part de marché tend à progresser dans la catégorie des produits à forte intensité de main d'œuvre et provenant de l'exploitation des ressources naturelles.

Le processus de montée en gamme a continué en Pologne – malgré la crise – dans le commerce de biens à fort contenu technologique depuis 2008, et surtout dans les exportations de biens de sophistication intermédiaire.

Il convient, enfin, de remarquer que si l'on a bien observé une diversification *qualitative* des exportations, cette évolution ne s'est pas nécessairement

accompagnée d'une diversification *quantitative* de ces dernières : l'indice Herfindahl-Hirschmann de concentration des exportations relevé par la CNUCED met ainsi en exergue une stabilisation de la concentration des exportations (voir *infra*).

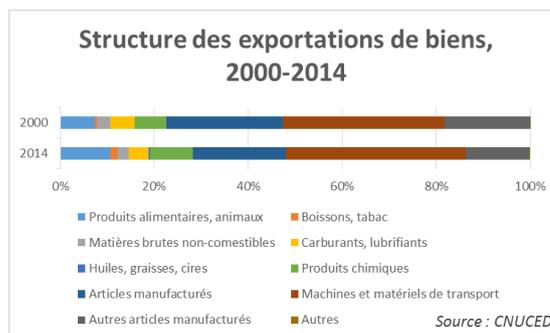
En outre, le degré de spécialisation (déviation de la structure des exportations rapport à la moyenne mondiale) a décliné jusqu'à un niveau inférieur à la moyenne pays en transition et des mono-exportateurs spécialisés dans l'exploitation des matières premières, mais encore sensiblement supérieur à celui d'économies post-industrielles comme la France (0,342) ou l'Allemagne (0,337), un indice de 0 indiquant pour mémoire une parfaite similitude avec la structure des exportations mondiales ; on notera, cependant, que la structure des exportations de la Pologne s'est fortement rapprochée de la moyenne mondiale par rapport à la période postérieure à la transition.



par
des

iii) Les exportations de biens sont désormais principalement dominées par les véhicules automobiles, les machines et le matériel électrique

Héritière d'un important secteur manufacturier, la Pologne a progressivement développé une spécialisation dans le secteur automobile qui se traduit aussi bien dans les exportations de matériels de transport (et en particulier de véhicules routiers, premier poste à l'exportation¹) que dans l'envoi de pièces détachées (moteurs et générateurs et pièces métalliques en particulier) ; elle peut, en outre, s'appuyer sur d'importantes exportations de matériels électroniques et de machines qui se traduisent, en particulier, par une position déterminante dans la chaîne de valeur des équipements électroménagers, du matériel informatique et du matériel de télécommunications.



On notera, à cet égard, que plus de la moitié des exportations reposent sur une dizaine de produits parmi les 64 grandes sous-catégories de biens recensées par la CNUCED.

¹ Selon la classification en 64 catégories de la CNUCED ; les premiers postes à l'exportation, selon la classification par codes à trois chiffres, sont les meubles, parties et articles assimilés pour la Pologne.

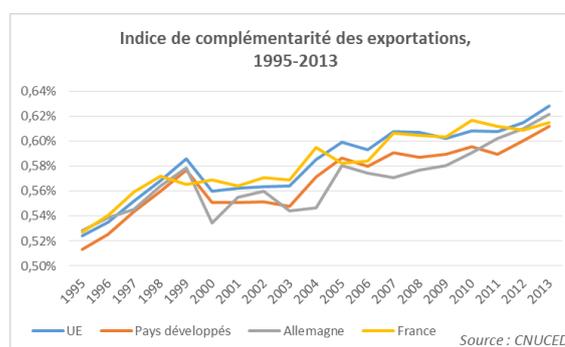
Principales catégories de biens à l'exportation, 2014

En % du total

Pologne	
Véhicules routiers	10,5%
Machines et appareils électriques divers	7,5%
Equipements télécommunication et son	5,2%
Meubles, parties, pièces détachées	5,1%
Articles manufacturés en métal	4,8%
Articles manufacturés divers	3,9%
Machines génératrices, moteurs, équipements	3,9%
Autres machines industrielles et pièces détachées	3,5%
Autres matériels de transport	3,5%
Métaux non ferreux	3,2%
Total 10 principaux produits	51,1%

Source : CNUCED

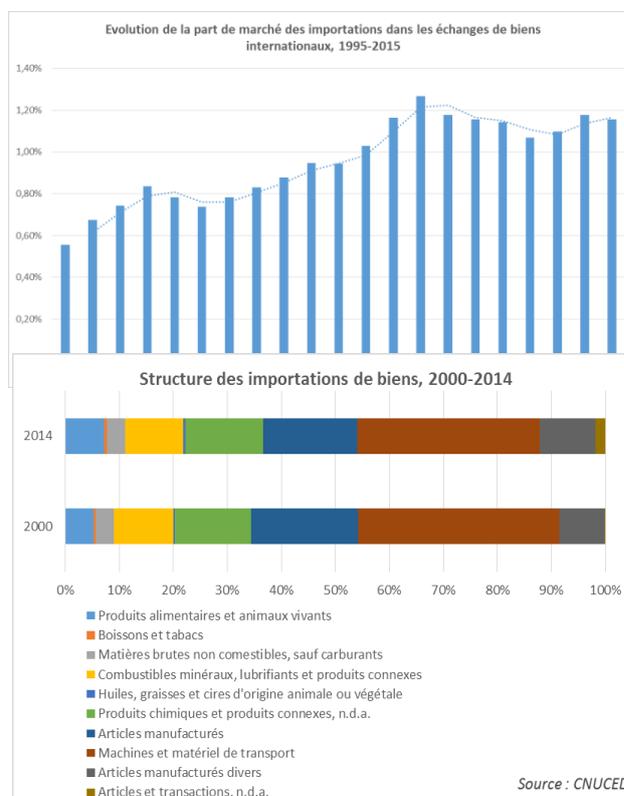
On notera, par ailleurs, que l'évolution structurelle des exportations depuis le milieu des années 1990 a sensiblement renforcé la complémentarité du secteur externe avec l'économie allemande (coïncidence des exportations avec la structure de la demande dans l'Union Européenne – y compris avec l'Allemagne) : l'indice de complémentarité de la CNUCED progresse ainsi de près d'un cinquième pour les exportations polonaises vers l'Allemagne.

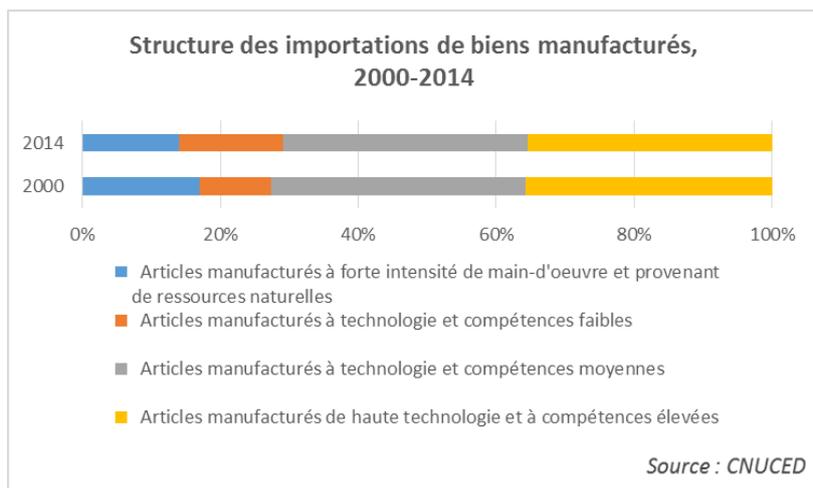


iv) La structure des importations apparaît fortement corrélée à celle des exportations

Si elles s'en distinguent par le rôle plus important qu'y jouent les échanges de matières premières et, en particulier, de produits pétroliers, les importations de biens se rapprochent néanmoins fortement, de par leur structure, de ses exportations : les matériels de transport apparaissent ainsi comme le premier poste à l'importation (voir ci-contre).

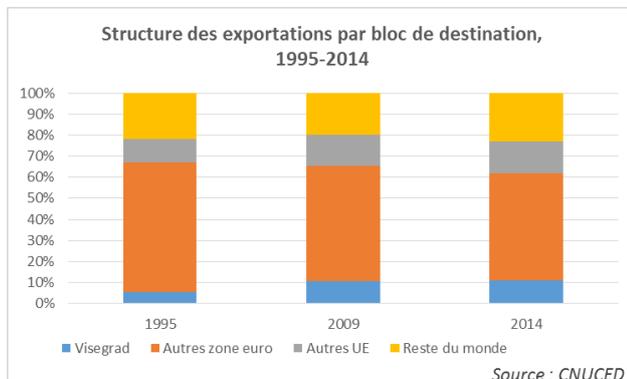
Le contenu technologique des importations manufacturières n'a, quant à lui, pas marqué d'inflexion majeure depuis le début des années 2000 ; elles demeurent toujours dominées, à l'image des exportations, par les biens de niveau de sophistication technologique moyen ou élevé. Les premiers postes à l'importation apparaissent, selon la désagrégation à trois chiffres de la CNUCED, comme étant les produits pétroliers, derrière lesquels on retrouve les pièces détachées industrielles, les produits du fer, les équipements de télécommunication ou encore les matières plastiques non-transformées.





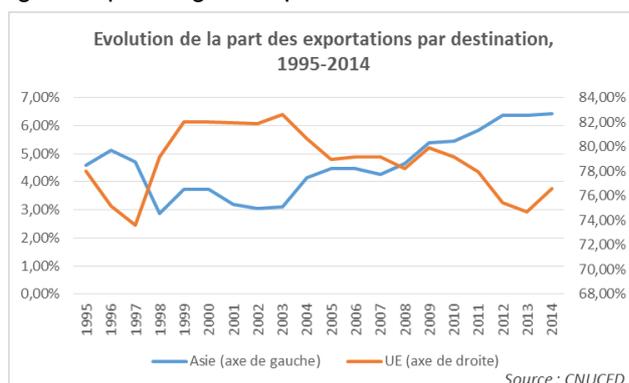
v) La Pologne n'a pas encore pleinement tiré parti des inflexions de la structure de la demande mondiale.

Le ralentissement du rythme de progression parts de marché dans les échanges mondiaux en partie être attribué à des facteurs conjoncturels : la décélération, voire l'inflexion la demande des pays de la zone euro, qui représentait en 2014 54,68 % de ses exportations (quand la part de l'Union Européenne dans son ensemble était de 76,58 a fortement pesé sur les exportations de la Pologne fortement intégrée, au niveau commercial, à la zone euro.

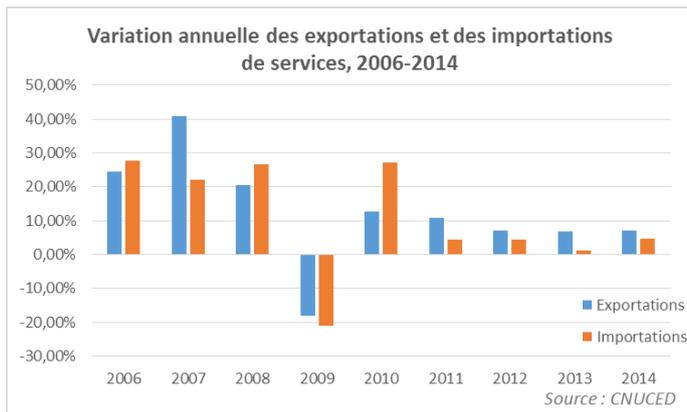


des
peut
de
(%),

L'évolution des performances à l'exportation semble cependant également relever, au-delà des variations du cycle, de facteurs structurels. La vulnérabilité révélée par la crise aux fluctuations de la conjoncture en zone euro a ainsi mis en exergue un relatif manque de diversification de Pologne au-delà de ses marchés traditionnels, ses gains de part de marché depuis la transition ayant dès lors plutôt relevé d'une hausse de leurs exportations vis-à-vis de la zone euro, où l'avantage comparatif généré par la faiblesse des coûts du travail permet de gagner en importance au sein des chaînes de production manufacturière, que d'une réelle capacité à tirer profit des inflexions de la demande mondiale et, en particulier, de l'explosion de la demande des pays émergents : si la part des exportations destinées à l'Asie a bien progressé sur la période 2000-2014 (voir ci-contre), elle demeurait très inférieure à celle l'Allemagne (avec une part de 25,93 % du total), mais légèrement supérieure à la France (6,43 % contre 5,60 %) à la fin de cette période selon les chiffres de la CNUCED.



vi) La progression des échanges de services est demeurée essentiellement circonscrite à la Pologne

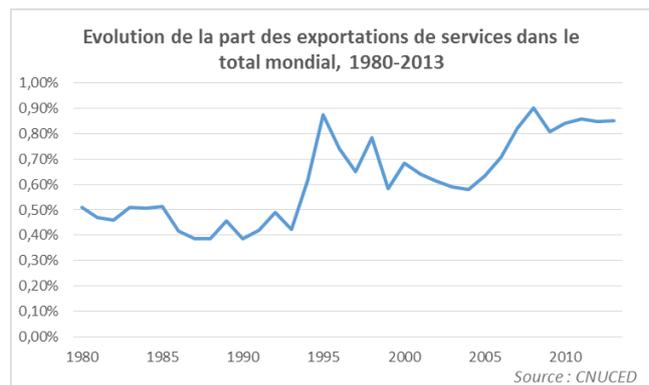


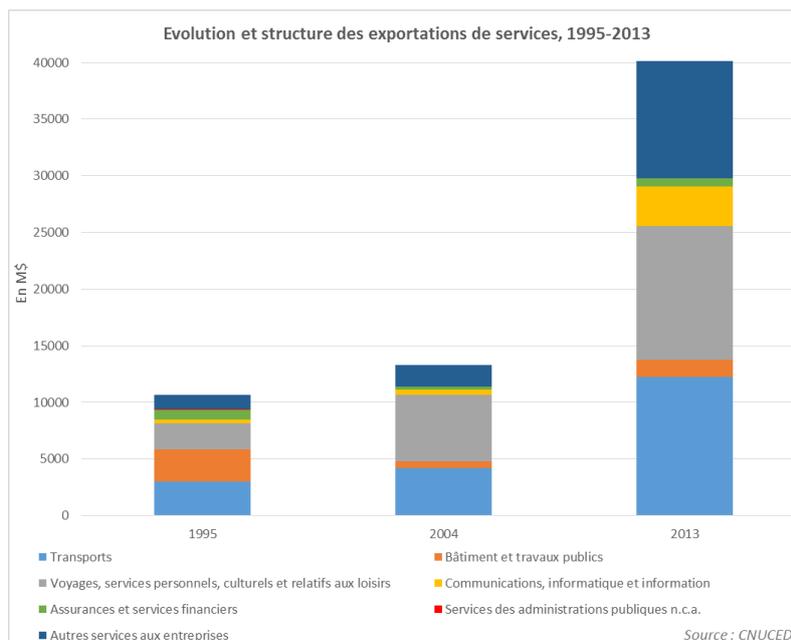
La montée en puissance des échanges de biens a été relayée, au lendemain de l'adhésion de la Pologne à l'Union Européenne en 2004, par une rapide progression des échanges de services, dont les exportations exprimées en dollars – connexes, pour environ un dixième d'entre elles, à des échanges de biens – ont connu une croissance moyenne de 25,54 % sur la période 2005-2008 selon les chiffres de la CNUCED (voir ci-contre) ; les importations de services marquaient, quant à elles, une croissance moyenne de 25,40 % au cours de la période. La

forte volatilité des échanges de services s'est traduite par un recul de ces derniers au moment de la crise ; puis les taux de croissance moyenne des exportations et des importations ont, sur la période 2012-2014, décéléré à 7,01 % et 3,49 %, respectivement.

La part de la Pologne dans les échanges mondiaux de services a connu une progression modeste jusqu'en 1995 et demeurait inférieure à sa part dans les échanges de biens. Puis, de 1993 à 1995, la part des exportations de services est passée de 0,42 % à 0,87 %, avant de se stabiliser autour de 0,60 % sur la période 1996-2005 et d'observer une progression du positionnement de la Pologne dans les échanges mondiaux à partir de 2006.

On notera, enfin, que la structure des exportations de services a sensiblement évolué depuis le début de la transition : alors qu'elle était essentiellement dominée, en 1995, par les échanges de services traditionnels (voyage, transports), elle repose aussi désormais largement, sur les exportations « d'autres services aux entreprises », qui n'en constituaient qu'une part relativement négligeable au début de la transition ; l'externalisation post-adhésion du secteur tertiaire s'est donc essentiellement reflétée par l'évolution de cette dernière composante, dont l'évolution traduit vraisemblablement mieux que les autres les dynamiques à l'œuvre dans le secteur des services et, plus particulièrement, le développement de centres d'externalisation des services (on mentionnera notamment les cas de Cracovie et de Varsovie).





2. La compétitivité de la Pologne repose encore dans une large mesure sur son coût du travail

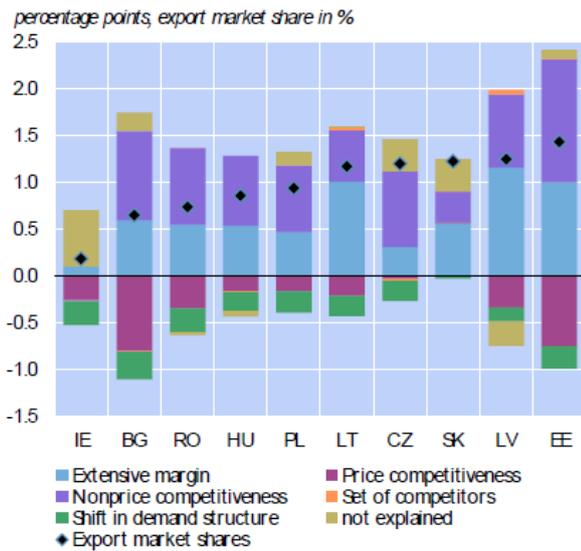
i) La compétitivité-prix a constitué un élément déterminant de la réussite à l'exportation de la Pologne depuis la transition

Alors que d'aucuns s'accordent pour attribuer à la progression de la Pologne dans la chaîne de valeur, l'analyse des déterminants de sa progression dans les échanges commerciaux mondiaux attribue une grande partie de la hausse de ces derniers à des facteurs relevant plutôt de la faiblesse de ses coûts du travail que sur sa capacité à se projeter dans une économie de l'innovation et de la rupture. La compétitivité hors-coûts observerait dès lors une tendance à la stagnation, voire à la détérioration en dépit d'une relative montée en gamme qualitative ; cette évolution est apparue particulièrement aiguë au moment de la crise, ayant contraint, en réponse, à un ajustement brutal des coûts du travail à partir de 2009.

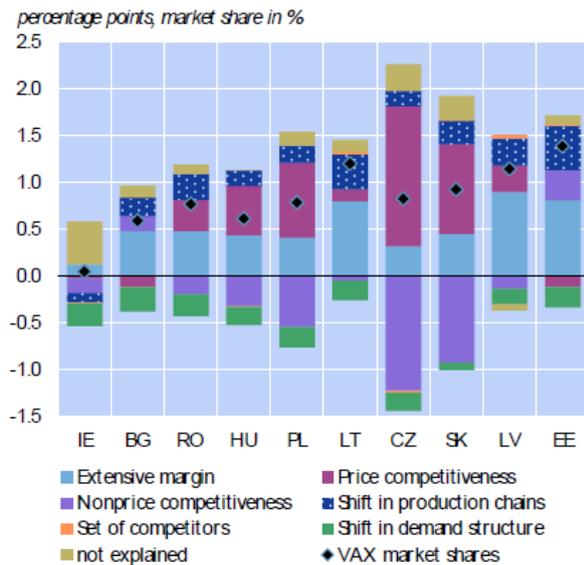
Une étude de la Banque centrale autrichienne² révélait ainsi que, si l'on les considérait sous l'angle de la valeur ajoutée, les gains de part de marché dans le commerce mondial réalisés par les Etats d'Europe centrale avaient moins reposé, sur le long terme, sur leur capacité à diversifier leurs marchés ou la montée en gamme de leurs produits que sur une densification de leurs envois vers leur partenaires traditionnels et, avant tout, une compétitivité-coût qui explique à elle seule l'essentiel des gains de parts de marchés réalisés au cours des vingt dernières années en VA.

² Wörz, J. "Nonprice components of market share gains – Evidence for EU countries". OENB, 2015.

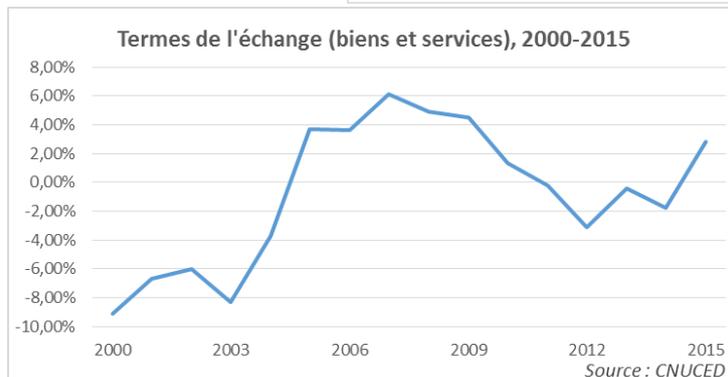
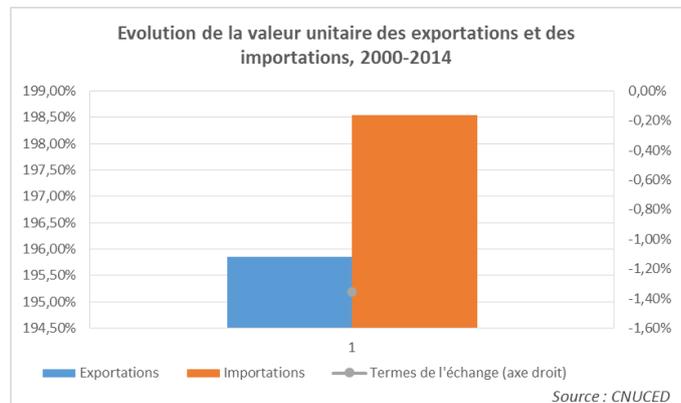
Changes in world market shares, 1996-2011



Changes in value added in exports, 1996-2011



Cette tendance est également visible à la lecture de l'évolution à long terme des termes de l'échange (valeur unitaire des exportations ramenée à celle des importations, voir ci-contre et *infra*), dont la relative stabilité après une période de forte appréciation au début des années 2000 pourrait s'interpréter comme un signe de la faiblesse des gains qualitatifs réalisés depuis la transition.



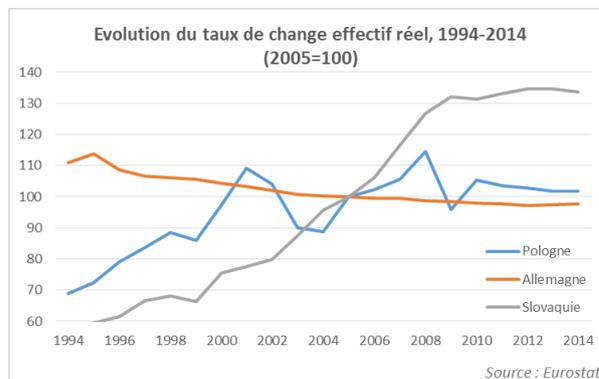
La relative dépendance de l'économie polonaise à l'évolution de son coût du travail constitue dès lors, outre les interrogations qu'elle suscite quant à ses perspectives de convergence à long terme, un facteur d'amplification des variations des coûts salariaux sur le cycle³. Cette dépendance à la compétitivité-coût

³ On rappellera à cet égard que la sensibilité aux variations des termes de l'échange varie fortement d'un secteur d'activité à l'autre, en particulier dans le cadre de leur intégration aux chaînes de valeur internationales : **une appréciation des termes de l'échange n'aura ainsi guère d'incidence sur la compétitivité-coût des exportations relevant de chaînes d'assemblage** dans la mesure où elle conduira inversement à une diminution du coût des intrants. Voir à titre d'illustration Déés, S., « Compétitivité-prix et hétérogénéité des échanges extérieurs chinois », *Economie internationale*, Vol. 4 (2002), n°92, pp. 41-66.

contraint en effet la Pologne, au regard de son ouverture vers l'extérieur, à maintenir en permanence un coût salarial unitaire (CSU) compétitif afin de conserver ou d'amplifier ses parts de marché à l'exportation là où les facteurs qualitatifs et la présence de marchés captifs permet généralement aux économies d'Europe occidentale de diminuer l'acuité de cette interaction.

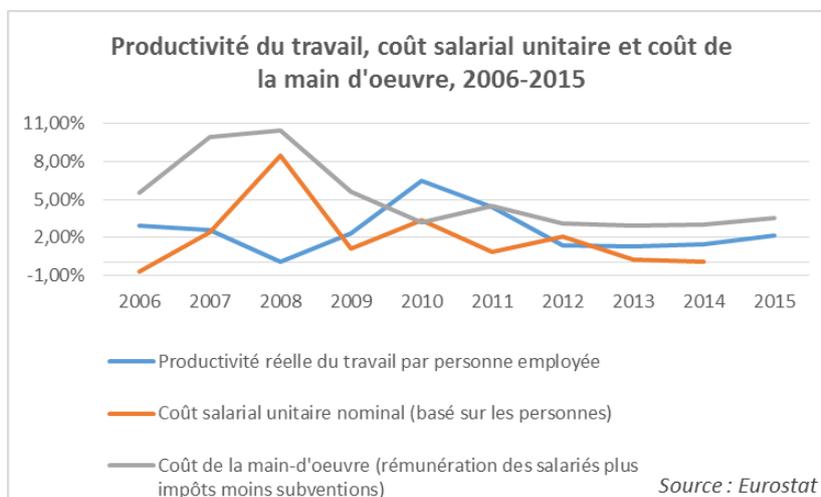
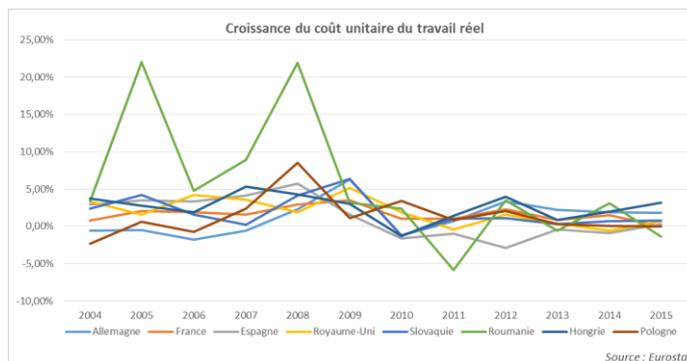
ii) L'intégration à la zone euro a fortement joué sur la nature des ajustements opérés au lendemain de la crise économique

Si la Pologne accuse donc une forte dépendance à la compétitivité de son coût du travail, les mécanismes d'ajustement sous-tendant cette dernière ont en revanche marqué de fortes variations temporelles. La Pologne a ainsi réussi à corriger, au prix d'importantes dépréciations de sa devise voire d'interventions sur les marchés des changes, les écarts de compétitivité accumulés vis-à-vis des pays d'Europe occidentale.



L'évolution du taux de change effectif réel (voir *supra*) – qui doit pour mémoire être interprétée à l'aune des distorsions de prix induits par la dynamique de convergence – suggère, de fait, que la compétitivité-coût de la Slovaquie, ancrée à l'euro, est probablement surévaluée par rapport à celles de la Pologne et de l'Allemagne.

Etonnamment, la hausse continue des coûts unitaires du travail observée jusqu'en 2008 et leur dégradation lors de la crise financière n'ont pas été suivies (comme ce fut le cas dans les pays baltes), d'ajustements à la baisse des salaires qui ont pris la forme d'une dévaluation interne (voir ci-contre). Seule économie ayant présenté un taux de croissance positif en 2009, la Pologne a observé une décélération de la croissance de coûts salariaux unitaires (voir *infra*), en moyenne annuelle, de 10,20 % entre 2006 et 2008 à 5,4 % sur la période 2009-2011 grâce à une forte accélération de la productivité par personne employée (de 1,87 % à 4,40 %) qui est venue compenser la progression des rémunérations salariales, qui a aussi été ralentie (de 8,6 % à 4,4 %). Qui plus est, entre 2012 et 2014, l'évolution des CSU dans l'industrie a continué à ralentir à 2,50 % bien que la croissance de la productivité ait été moins forte que la hausse du coût de la main d'œuvre (1,40 % contre 3,0 % en moyenne).

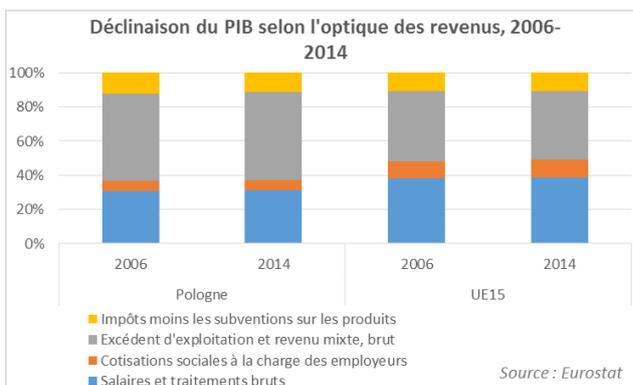


A l'aune des variations du taux de change, on peut aussi observer une chute du coût unitaire en euros courants sur la période 2008-2012, en relation avec la dépréciation du zloty contre l'euro, lorsque la progression des gains de productivité compensait très largement celle du coût horaire (voir tableau *infra*). **En 2014, le coût d'un salarié dans l'industrie était, en Pologne (8,4 € de l'heure), de 19 € de moins qu'en France et en Allemagne.** Relativement stable en termes comparatifs depuis 2009, le niveau de rémunération des employés demeure, dès lors, fortement en-deçà de ceux des pays d'Europe occidentale en valeur absolue comme à parité de pouvoir d'achat.

Coûts de la main d'œuvre dans l'industrie, variation annuelle en euros courants (en %)							
	Allemagne	France	Italie	Espagne	Royaume-Uni	Pologne	Zone euro
2008-2012							
Productivité horaire	2,1	2,6	1,4	3	-1,1	7,5	2,4
Coût horaire	2	2,4	3,1	2,5	-0,2	0,7	3
Coût unitaire	-0,1	-0,2	1,7	-0,4	0,9	-6,3	0,6
2012-2014							
Productivité horaire	-0,4	1,5	-0,9	1,9	-0,3	0,9	0,6
Coût horaire	2,7	0,8	1,5	1,1	2,1	4,4	1,9
Coût unitaire	3,1	-0,7	2,4	-0,8	2,3	3,5	1,3

Source : Eurostat

On rappellera, enfin, que le partage de la valeur ajoutée de l'économie polonaise repose sur un équilibre sensiblement différent de celui de ses partenaires d'Europe occidentale : alors que la part du travail (salaires, traitements bruts, cotisations sociales à la charge des employeurs) ressortait en moyenne à 49,10 % du PIB en 2014 dans l'Europe des 15, elle ne s'établissait en moyenne qu'à 37,42 % en Pologne. Cette caractéristique pourrait partiellement expliquer la faiblesse du rôle de l'épargne des ménages dans le financement de l'économie (voir ci-contre).



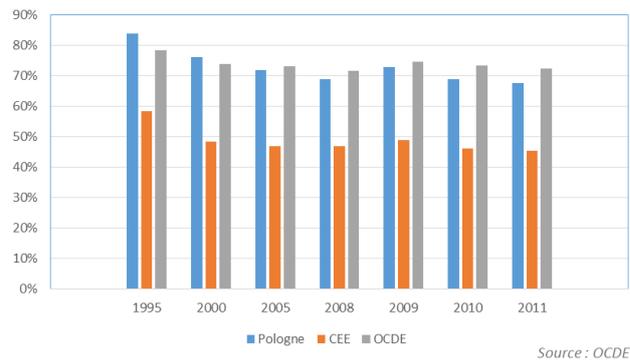
3. La participation de la Pologne aux chaînes de valeur mondiales

i) **Le rôle des valeurs ajoutées étrangère et domestique dans les exportations brutes :**

La participation aux chaînes de valeur mondiales (CVM) est mesurée par la teneur en importations intermédiaires des exportations (*liens en amont*) et la teneur en valeur ajoutée locale des exportations des pays partenaires (*liens en aval*). Etant donné la prédominance actuelle de ces liens dans les exportations polonaises (voir *infra*), l'intégration de la Pologne aux chaînes de valeur mondiales semble avoir joué un rôle déterminant dans la progression de ses échanges.

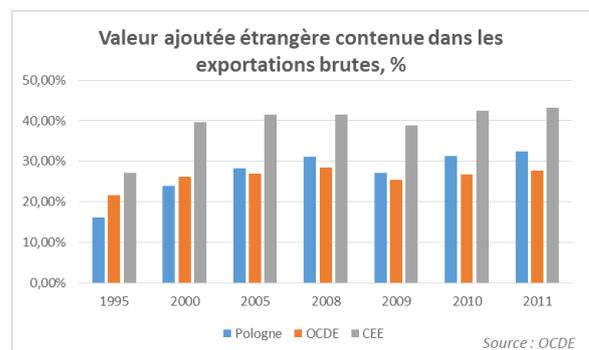
La valeur ajoutée domestique contenue dans les exportations de la Pologne était de 67,7 % en 2011, inférieure à la moyenne des pays de l'OCDE (72,3 %) et 16 points de pourcentage en-dessous de sa part en 1995 (83,9 %), illustrant la fragmentation croissante de la production et l'intégration de la Pologne dans les chaînes de valeur mondiales. Comme dans beaucoup d'autres pays, le contenu domestique des exportations polonaises a légèrement augmenté en 2009 par rapport à 2008 (de 68,9 % à 72,9 %), indiquant que les chaînes de valeur mondiales ont été plus affectées que les chaînes domestiques par l'effondrement synchronisé des échanges internationaux au plus fort de la crise financière.

Valeur ajoutée domestique contenue dans les exportations brutes, %



Source : OCDE

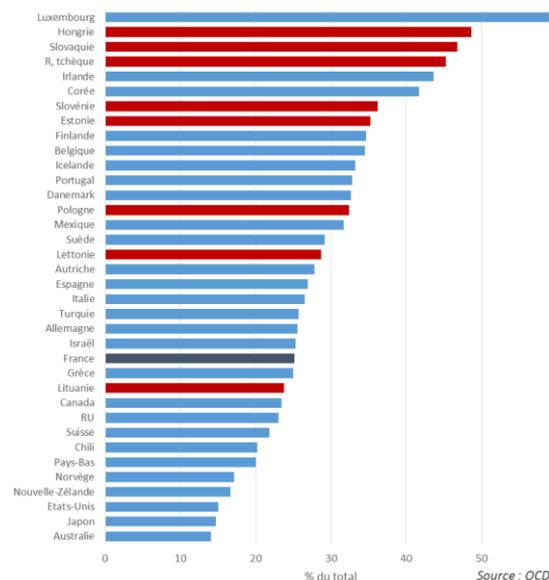
La part de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations, bien que restreintes par l'important marché domestique, a fortement progressé, depuis le début de la transition avec un **doublé de la part de la valeur ajoutée étrangère à 32,3 % de la valeur brute des exportations en 2011**, ce qui agrémente l'intégration de la Pologne aux chaînes de valeur mondiales ; on notera que le ralentissement de l'intégration dans les chaînes de valeur observé depuis le milieu des années 2000 tend à coïncider avec le reflux des investissements étrangers depuis cette date. La part de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations brutes totales en 2011 était, en outre, revenue à son niveau d'avant-crise (31 % en 2008).



Source : OCDE

La relative similarité structurelle des importations et exportations traduit directement, au-delà des réexportations, l'intégration de la Pologne dans des chaînes de valeur qui vont de la Chine et des principaux pays émergents jusqu'à l'Europe occidentale ; cette intégration a largement reposé, depuis la transition, sur les investissements des pays d'Europe occidentale et, plus particulièrement, des entreprises allemandes en Pologne. Les chiffres établis par l'OCDE dans le cadre de ses travaux sur chaînes de valeur font observer que la Pologne a, à l'aune d'une population de plus de 38 millions d'habitants, un degré d'intégration sensiblement supérieur à celui de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni (voir ci-contre).

Part de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations brutes, 2011



des

les

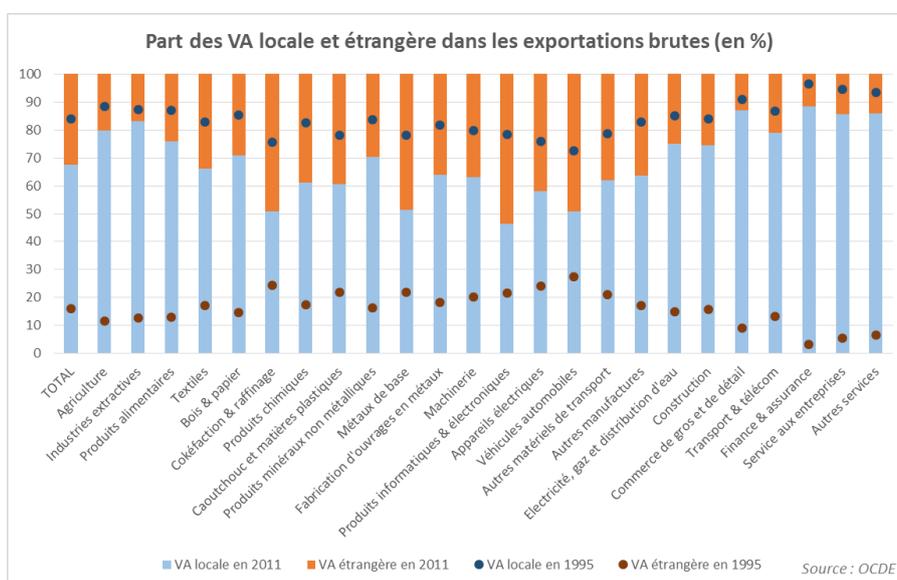
les

Bien que la valeur ajoutée d'origine étrangère dans les exportations brutes ait progressé, on remarque que les industries polonaises contribuent encore pleinement aux exportations brutes dans la plupart des secteurs, en particulier dans les Services, l'Agriculture, les Industries extractives et les Produits alimentaires. Toutefois, on peut observer que, pour certains produits, la valeur ajoutée étrangère contribue à plus de 40 %, ce qui signifie une prédominance des chaînes de valeur dans ces produits ; c'est le cas notamment des Produits informatiques & électroniques (53,7 %), des Véhicules automobiles (49,28 %), de la Cokéfaction & raffinage (49,09 %), des Métaux de base (48,72 %) et des

Appareils électriques (42 %). La valeur ajoutée étrangère contenue dans les exportations polonaises a plus que doublé dans ces secteurs entre 1995 et 2011.

Ceci s'explique par l'évolution structurelle de l'économie polonaise : au milieu des années 1990, le commerce extérieur polonais reposait essentiellement sur les exportations de produits alimentaires. Tout en conservant un avantage comparatif dans ce secteur (en lien avec la politique agricole commune et le développement corollaire des industries agro-alimentaires), **la Pologne a peu à peu diversifié ses exportations, en privilégiant des produits sophistiqués à fort contenu technologique**, qui requièrent beaucoup d'intrants. Cela fut rendu possible grâce à la montée en gamme de l'économie polonaise.

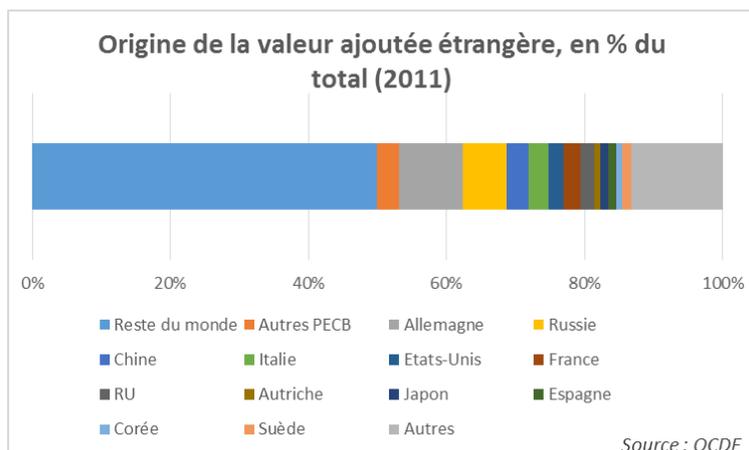
Héritière d'un important secteur manufacturier, la Pologne s'est notamment spécialisée dans le secteur automobile, en exportant à la fois des matériels de transport (principalement des véhicules routiers, premier poste à l'exportation) et des pièces détachées (moteurs, générateurs et pièces métalliques plus particulièrement). La Pologne est également très présente dans des chaînes de valeur relatives aux équipements électroménagers, au matériel informatique et au matériel de télécommunications.



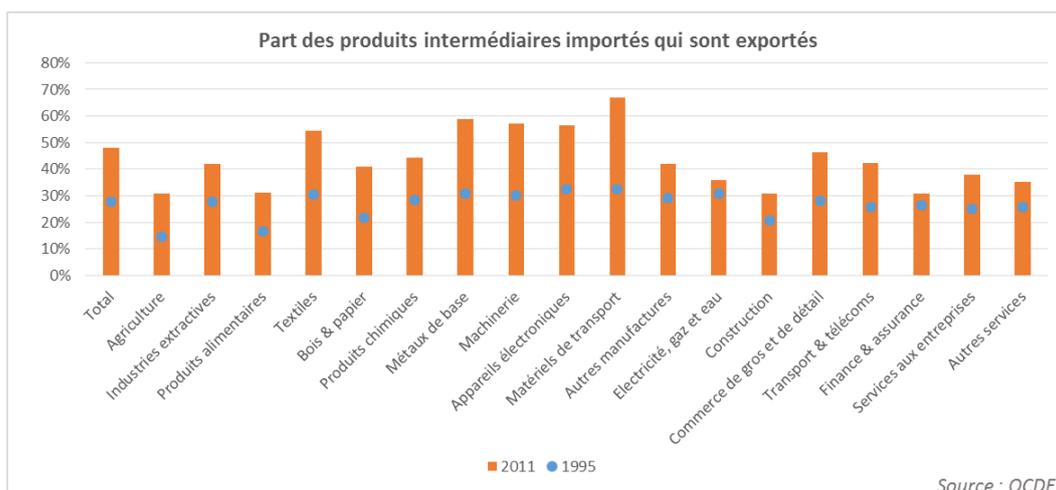
ii) Liens en amont : les exportations polonaises sont de plus en plus tributaires des importations intermédiaires

Concourant pour 32,5 % aux exportations totales, la valeur ajoutée des exportations polonaises d'origine étrangère provient essentiellement de l'Allemagne et de pays situés en amont de la chaîne de production centre-européenne ainsi que, dans une certaine mesure, des pays d'Europe centrale et balte (2,0 %). Alors que l'Allemagne contribuait pour 6,0 % à la valeur ajoutée des exportations polonaises, la Russie apportait 4,1 % en 2011, part qui a probablement reculé depuis l'entrée en vigueur des mesures de rétorsion de l'UE (mars 2014).

On mentionnera enfin, parmi les principaux contributeurs à la valeur ajoutée des exportations, la Chine (2,0%) – qui espère renforcer cette intégration dans le cadre du projet de « Nouvelle Route de la soie » prévoyant le renforcement des liaisons ferroviaires entre les deux pays, l'Italie (1,8%), la France (1,6%), les Etats-Unis (1,5%) et le Royaume-Uni (1,3%).



Au sein des importations de biens et services intermédiaires, 48,1 % étaient destinées à la réexportation ce qui représente une part supérieure à celle de la moyenne de l'OCDE (39,3 %). Près de la moitié des importations intermédiaires sont utilisées pour produire des biens et services destinés à l'exportation. La part des produits intermédiaires réexportés après transformation et/ou assemblage était la plus élevée dans les catégories suivantes de produits importés : le Matériel de transport (67,0 %), les Métaux de base (58,9 %), la Machinerie (57,09 %) et le Textile (54,5 %). Ces parts se sont, par ailleurs, accrues de manière significative depuis 1995, ce qui illustre la spécialisation verticale des entreprises polonaises dans des segments spécifiques de la chaîne de valeur.



Concernant l'origine de la consommation finale polonaise, une part de 26,8 % affichait en 2011 un contenu étranger, dont 18,2 % en provenance d'Europe.

iii) Liens en aval : la valeur ajoutée polonaise des exportations de produits intermédiaires est pleinement intégrée dans la demande des consommateurs finals étrangers

On peut décomposer la VA locale de trois manières :

- Par le degré de participation aux chaînes de valeur

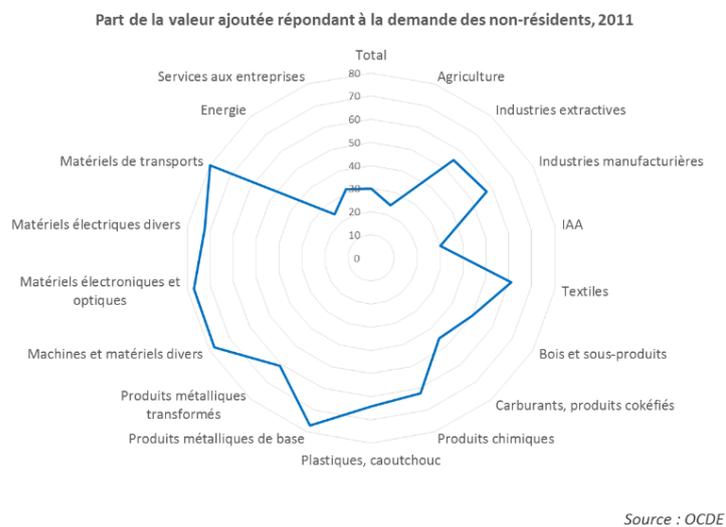
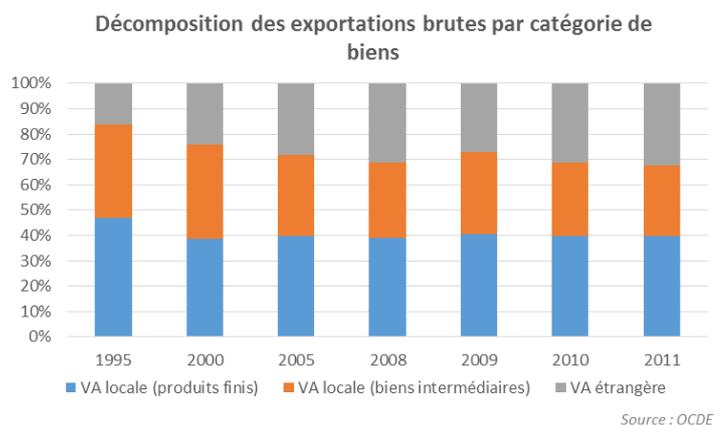
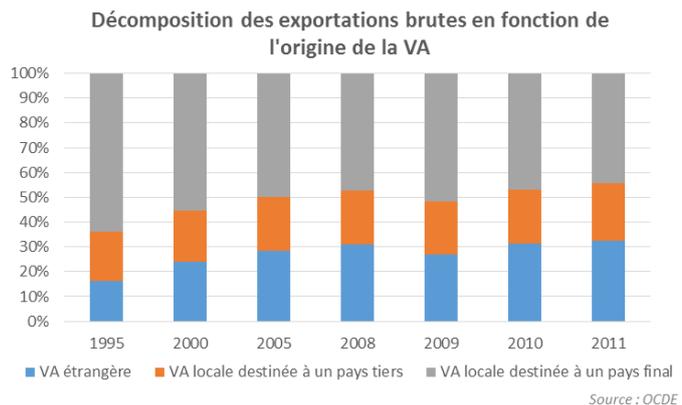
Le contenu domestique des exportations étrangères (exportations étrangères vers des pays tiers contenant de la valeur ajoutée polonaise) n'atteignait que 23,3% des exportations brutes en 2011, ce qui reflète une participation modérée de l'économie polonaise aux liens en aval. En comparaison, 44,2 % des exportations correspondaient à l'exportation de produits finis ou intermédiaires directement consommés dans le pays importateur.

- Par catégorie de biens

Par ailleurs, 39,5 % consistaient en des exportations de produits intermédiaires (stable sur la période), tandis que les exportations de produits finis, dont la part a reculé de 10 pp en 11 ans, ne représentaient que 28,2 % des exportations totales. Le contenu en produits intermédiaires dans la valeur ajoutée locale des exportations s'élevait donc à 58,4 % en 2011, une part supérieure à 1995 (55,7 %) et 2009 (51,9 %), ce qui reflète le rebond de l'après-crise des CVM. Toutefois, la part de la VA domestique des produits intermédiaires dans les exportations brutes totales en Pologne était, en 2011, toujours inférieure à la moyenne de l'OCDE de 61,5 %.

- Par type de demande

Devant nourrir un important marché intérieur, **seulement 30,5 % de la valeur ajoutée d'origine polonaise était destinée, en 2011, à satisfaire la demande finale étrangère.** Cependant, d'une part, la contribution de la valeur ajoutée locale à la demande finale a progressé de plus de 12 pp depuis 1995. D'autre part, **57,2% de la valeur ajoutée nationale produite dans le secteur manufacturier était destinée en 2011 à la demande finale ; ce pourcentage est en progression, de près de 20 pp depuis 2000 et est bien supérieur à la moyenne de l'OCDE (41,9%).**



Le rôle des chaînes de valeur dans les exportations apparaît donc, en aval, particulièrement affirmé dans les catégories de biens intermédiaires, où la demande externe recouvre parfois plus des neuf dixièmes de la production nationale : les matériels de transport, les matériels électriques, électroniques et optiques, les produits métalliques (en particulier dans le cas d'une première transformation) et les machines présentent ainsi, selon les chiffres de l'OCDE, des taux d'ouverture moyens supérieurs à 70 %. On notera, en revanche, que la demande étrangère ne joue encore qu'un rôle minoritaire dans la production des industries agro-

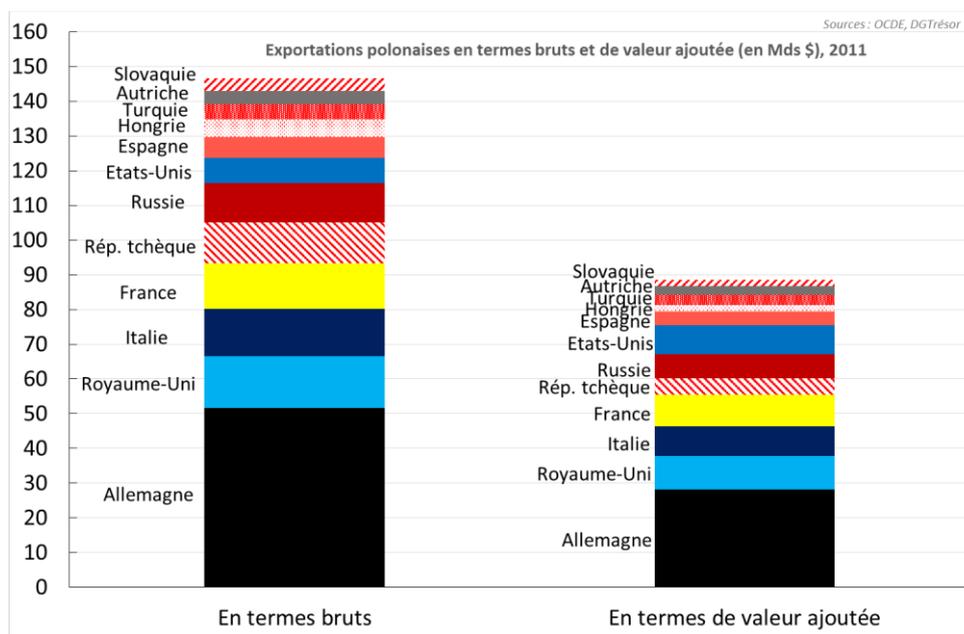
alimentaires (30,1 % de la valeur ajoutée), du secteur agricole (24,08 % de la valeur ajoutée), des industries énergétiques (24,47 % de la valeur ajoutée) ou encore dans les prestations de service aux entreprises (31,51 % de la valeur ajoutée).

En tenant compte des liens en amont (32,3%) et en aval (23,5%), l'économie polonaise, au total, participe à hauteur de 55,5 % de ses exportations aux chaînes de valeur mondiales, ce qui représente un accroissement de 15,9 pp par rapport à 1995, à la faveur de la progression fulgurante la contribution de la VA étrangère dans les exportations totales (+16,2 pp). En comparaison, l'intégration de la Pologne au commerce international s'avère bien plus rapide que celle des économies en développement (+13,1 pp), alors que les économies développées ont affiché une évolution de seulement 8,0 pp sur la période.

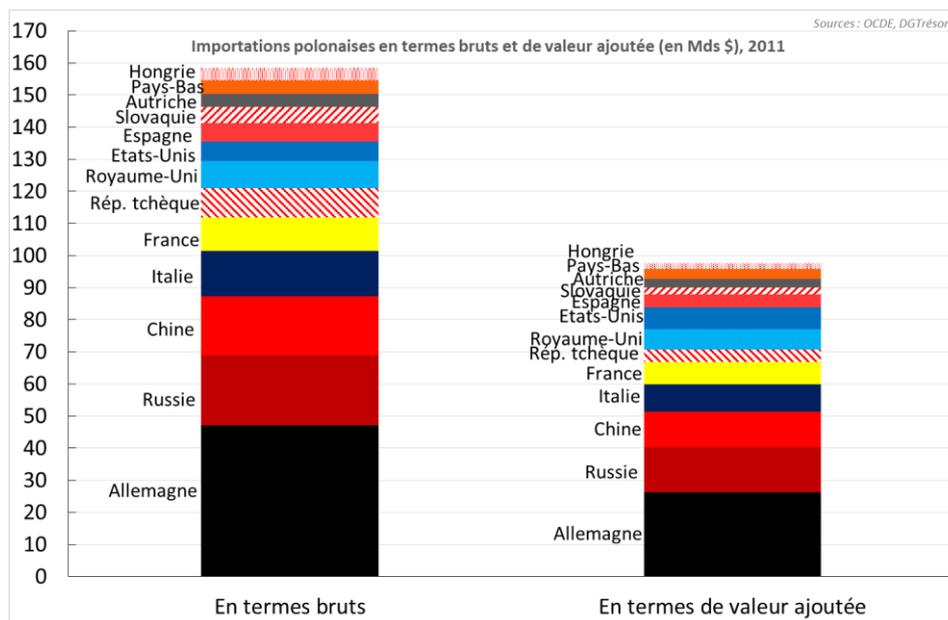
iv) La balance commerciale en termes de valeur ajoutée permet de comprendre la place de la Pologne aux chaînes de valeur mondiales

L'Allemagne est de loin le principal partenaire commercial de la Pologne en termes bruts et de valeur ajoutée. Cependant, l'importance de l'Allemagne dans les exportations et importations polonaises s'amoindrit en tenant compte de la valeur ajoutée. Au niveau des exportations polonaises, certains produits intermédiaires (notamment les véhicules de transport) sont exportés vers l'Allemagne, où ils sont assemblés et/ou retransformés en produits finis, puis exportés vers des pays tiers. Ainsi, la part des exportations (en particulier de produits finis) vers de grands marchés de consommation tels que la Chine et les Etats-Unis devient plus importante en termes de valeur ajoutée.

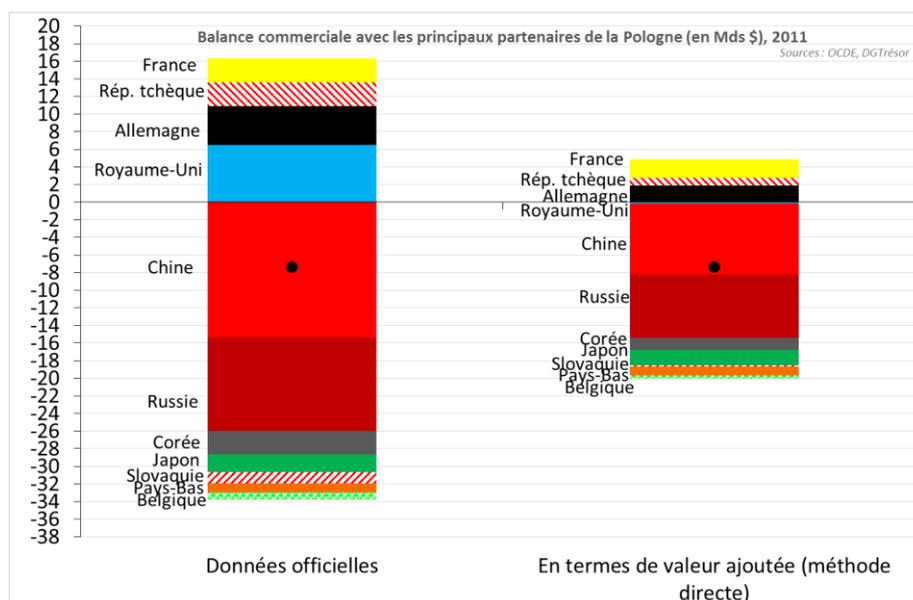
Sur le plan des exportations polonaises, la part de l'Allemagne comme destination recule de 24,4 % en termes bruts à 18,0 % en valeur ajoutée. Par ailleurs, alors que le Royaume-Uni (7,1 %) et l'Italie (6,4 %) constituent les deux autres principaux marchés à l'export de la Pologne, la France (6,6%) réussit à dépasser l'Italie en valeur ajoutée.



Au niveau des importations, si les trois principaux fournisseurs de la Pologne constituent, tant en en termes bruts qu'en valeur ajoutée, l'Allemagne (21,4%), la Russie (9,9%) et la Chine (8,3%), on relève une réduction des parts de marché allemandes à 18,0% et chinoises à 7,5%. Notons, enfin, la progression des importations états-uniennes quand les échanges sont mesurés en valeur ajoutée.



Les exportations et les importations exprimées en valeur ajoutée, ce qui permet de distinguer la part de la valeur ajoutée locale dans les exportations et la part des importations intermédiaires dans les exportations, révèlent un changement notable au regard des soldes commerciaux de la Pologne avec l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Corée, la Russie et la Chine. A noter que l'excédent extérieur bilatéral polonais vis-à-vis du Royaume-Uni en termes bruts en 2011 (qui constitue le principal excédent bilatéral du pays) devient nul en valeur ajoutée. **Le déficit commercial de la Pologne avec la Chine et l'excédent commercial de l'Allemagne sont tous deux réduits lorsque exprimés en valeur ajoutée, ce qui reflète, en partie, la présence de la valeur ajoutée polonaise dans les exportations allemandes et la présence croissante de la valeur ajoutée chinoise dans les exportations polonaises.**



v) **Intégration des échanges de services dans les CVM**

Si le contenu en services des exportations brutes polonaises (52,5% en 2011) se situe dans la moyenne des pays de l'OCDE, **la valeur ajoutée étrangère comprise dans les exportations de services apparaît relativement plus limitée** (autour de 20% des exportations brutes nationales). A noter que la nature des exportations polonaises de services a sensiblement évolué depuis le début du processus de transition de

l'économie nationale : en 1995, elles étaient composées essentiellement de services traditionnels (voyage, transports) ; désormais il s'agit surtout d'exportations « d'autres services aux entreprises », du fait de l'externalisation croissante du secteur tertiaire. Des centres d'externalisation des services se sont en effet développés en particulier à Cracovie et à Varsovie.

Conclusions :

L'intégration de l'économie polonaise au commerce international apparaît croissante comme l'atteste la forte évolution de la part de la VA étrangère dans les exportations brutes qui passe de 16,11% à 32,39% (+16,28 pp) entre 1995 et 2011. Au sein de l'OCDE, seuls la Corée (+19,37 à 41,7%), la Hongrie (+18,55 à 48,68%), le Luxembourg (+17,96 à 58,98%) et la Turquie (+16,79 à 25,73%) affichent des plus fortes intégrations sur la période.

La participation croissante du pays aux CVM s'est produite dans un contexte d'ouverture extérieure de l'économie polonaise : la part de marché des exportations polonaises représentait 1,20% des échanges mondiaux en 2015 selon la CnuCED, contre seulement 0,44% en 1995. Cette évolution est à relier avec le processus de transition de l'économie polonaise d'une économie planifiée vers l'économie de marché à partir des années 1990, et les gains de compétitivité à l'international. En raisonnant en valeur ajoutée, la compétitivité-coût expliquerait l'essentiel des gains de parts de marché réalisés par le pays au cours des vingt dernières années. A contrario, la compétitivité hors coût tendrait à stagner voire à se détériorer, en dépit d'une relative montée en gamme de l'économie polonaise.

Par ailleurs, il semble qu'il s'agisse d'une dynamique caractéristique de l'Europe centrale au vu des évolutions en Républiques slovaque (+14,97 pp à 46,84%) et tchèque (+14,81 à 45,28%), bien que les trois autres membres du Groupe de Visegrad observent une part étrangère bien plus importante étant donné leur degré d'ouverture plus élevé qu'en Pologne qui bénéficie, également, d'un important marché intérieur. Qui plus est la part de la VA locale contenue dans la demande finale étrangère est bien moindre en Pologne (30%) que dans le reste du V4 (40-45%).

On peut observer que la Pologne fait l'objet d'une montée progressive tant à la fois en gamme que dans la chaîne de valeur de la production européenne. Précédemment spécialisée dans la production de biens intermédiaires (composants, parties et accessoires) à destination de l'Allemagne, l'économie polonaise est source majoritairement de produits semi-finis réexportés vers l'Europe de l'ouest et dont certains matériaux proviennent de Chine. Cependant, en raison de la forte demande intérieure et du plus faible degré d'ouverture de son économie, la Pologne est placée, jusqu'à présent, en retrait par rapport aux économies tchèque et slovaque dans les chaînes de valeur européennes.

A cet égard, il paraît essentiel d'étudier séparément la dynamique des produits semi-finis, dont la part domestique ne cesse de s'accroître, et la place de la Pologne dans le commerce en VA de produits finis à destination de la demande finale, qui est attendue à la hausse ces prochaines années. Enfin, en tenant compte de l'important excédent commercial de l'Allemagne, il est plus que probable que les économies d'Europe centrale participent grandement au creusement des déséquilibres commerciaux outre-Rhin.

<p>Copyright</p> <p>Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse du Service Économique Régional de Varsovie (adresser les demandes à varsovie@dgtrésor.gouv.fr).</p> <p>Clause de non-responsabilité</p> <p>Le Service Économique Régional s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.</p>	 <p>Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE</p>  <p>MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES</p>	<p>Service Économique Régional de Varsovie</p> <p>Ambassade de France en Pologne 1, rue Piekna, 00-477 Varsovie www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/pologne twitter.com/FranceEcoPoland</p> <p>Note rédigée par Ghislain PAPEIANS</p> <p>Version du 07/03/2018</p>
--	---	---